

[Texte]

people are more aware of them, and that is because of the budget control system.

I went down in May and June to the Atlantic provinces and I reviewed the budgets there, it was very difficult to tell in the initial stages what were actual budget cutbacks and what were cutbacks because of expectations that the people had on the level of funding that they might receive.

However, we did a complete review and, as a result of that review and with the funds available, there were areas that were considered as discretionary areas—those that we meet if we have funds—that we were unable to meet. Some of them that you have identified, such as noon-day lunches, public libraries, we were unable to meet within the level of funding.

You made the statement that the Deputy stated that there would be no outbacks. If I recall his words he said that there would be no cutbacks in the area of service in post-school programs, but I do not remember his saying that there would be no cutbacks in other areas, that the level of services would not remain unchanged. Our problem is that in the four major nondiscretionary areas, that is, the federal and non-federal schools, child care and social assistance, those are areas in which we feel we must meet the expenditures. If there becomes a shortfall in those, then we must look within our budget to discretionary areas, other activities that we may or may not fund, in order to find the money.

Mr. Brisco: In light of those comments, Mr. Chairman, I must say that I am taken aback by the fact that you make reference to bills from the province coming in late and then being charged against the program. In the long haul, it is the band that is going to suffer from that particular practice.

Does this same manner of covering deficits apply also to the Province of Saskatchewan? For example, how did you succeed in covering the \$12 or \$13 million deficit last year? At least that was the figure that the Minister admitted to. I have information that would lead me to believe that that figure actually is \$23 million, and that moneys were taken from other programs of the Department of Indian Affairs to reduce that deficit from about \$23 million to about \$12 or \$13 million. Regardless of that fact, are you charging the Indian Affairs program in Saskatchewan with a \$12-million deficit for their operation for this year?

• 1645

Mr. Brown: The deficit, Mr. Chairman, that occurred last year—I am not sure now of the exact amount, but it would be in the range of \$12 million to \$14 million—was covered in a variety of ways. We looked, first of all, at our headquarters and at activities carried on at headquarters, and we transferred funds or froze activities that might normally have taken place at that level. We looked at each of the regions across the country. We looked, in addition, at funds that were available for such things as joint school programs and other areas, and we transferred funds within activities in order to carry that deficit.

[Traduction]

science. Tout cela découle de l'introduction d'un système de contrôle budgétaire.

Au mois de mai et juin, je suis allé dans les provinces de l'Atlantique, et j'ai étudié leur budget. Il était très difficile au début de faire la distinction entre les véritables réductions budgétaires et ce qui semblait être une réduction parce que la population comparait les fonds qu'elle s'attendait à recevoir à ce qu'elle a effectivement reçu.

Toutefois, nous avons effectué une étude approfondie et nous avons constaté que nous ne pouvions allouer de fonds à des programmes que nous considérons discrétionnaires, c'est-à-dire ceux qui reçoivent des fonds s'il y en a. Vous en avez déjà mentionnés, les repas du midi, les bibliothèques publiques, etc.

Vous avez dit que le sous-ministre avait déclaré qu'il n'y avait pas de réduction. Si je me souviens bien, il a dit qu'il n'y aurait pas de réduction dans les programmes post-scolaires, cependant, je ne me souviens pas qu'il ait dit qu'il n'y aurait pas de réductions dans les autres domaines, que le niveau de service resterait le même. Le problème est que nous nous estimons tenus de fournir tous les fonds nécessaires aux quatre principales activités non-discrétionnaires, soit les écoles fédérales et non fédérales, les soins à l'enfance et l'aide sociale. Si l'on manque de fonds pour une de ces activités, nous devons chercher des fonds dans le budget alloué aux activités discrétionnaires, c'est-à-dire les activités que nous pouvons financer ou non.

M. Brisco: Suite à ces commentaires, monsieur le président, je dois dire que je suis assez surpris que vous ayez mentionné le fait que les factures aient été envoyées en retard par la province, et qu'elles aient été imputées au budget du programme. A long terme, c'est la bande qui souffrirait de cette pratique.

Est-ce qu'on couvre les déficits de la même façon en Saskatchewan? Comment avez-vous pu couvrir le déficit de 12 ou 13 millions de dollars l'année dernière? C'est du moins un chiffre que le ministre a accepté. Selon mes renseignements, on aurait plutôt tendance à croire qu'il s'agissait en fait de 23 millions de dollars, et qu'on utilisait les fonds alloués à d'autres programmes du ministère des Affaires indiennes afin de ramener ce déficit d'environ 23 millions de dollars à 12 ou 13 millions. Nonobstant tout cela, vous portez au compte du programme des Affaires indiennes en Saskatchewan un déficit de fonctionnement de 12 millions de dollars pour cette année?

M. Brown: Ce déficit, monsieur le président, imputable à l'an dernier... je n'en connais pas exactement le montant, mais il s'agit d'un montant de 12 à 14 millions de dollars... ce déficit, donc, a été absorbé en ayant recours à plusieurs méthodes. Nous avons tout d'abord regardé notre administration centrale et avons transféré des fonds ou gelé certaines activités qui auraient eu lieu à ce niveau. Nous nous sommes penchés sur chacune des régions du pays. De plus, nous avons pensé aux fonds disponibles pour les programmes scolaires conjoints et autres activités et nous avons transféré des fonds à l'intérieur de ces activités pour éponger le déficit.